

**Le désaccord des
grammairiens
arabes et son impact
sur la traduction
du Coran en français**

Par
Abdel Rahman Al-Khodary RADWAN
Professeur adjoint
Département des Études islamiques
en Français
Faculté de langues et de traduction
Université de l'Azhar
2015

I. Introduction

Le Coran est un message universel qui doit être transmis à toute l'humanité conformément au verset coranique : « *Béni soit Celui qui a révélé graduellement le Livre du discernement à Son serviteur, pour qu'il avertisse l'Univers !* »^١ (Sourate du Discernement « al-Fourqan », verset ١). Toutefois, malgré son aspect universel, le Coran a été révélé dans une langue précise, qui est l'arabe du septième siècle. Le Coran affirme cette arabité en disant : « *Révéle en langue arabe, ce Coran ne contient aucune équivoque. Peut-être seront-ils amenés à craindre le Seigneur* »^٢. (Sourate des Groupes « al-Zumar », verset ٢٨). À ce propos, Ali MERAD affirme dans son ouvrage :

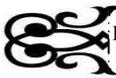
« *Le Coran a été révélé en langue arabe. C'est un des éléments essentiels de son identité, de même que l'identité de la Bible est inséparable du fait linguistique sémitique (hébreu, araméen), même si la version grecque des Septante, puis la Vulgate latine, ont été déterminantes dans le modelage de la physionomie actuelle de la Bible* »^٣.

Ainsi, la traduction de ses versets paraît donc nécessaire pour que les musulmans non arabophones accèdent à la compréhension de leur texte sacré. Au-delà

١. (تَبَارَكَ الَّذِي نَزَّلَ الْفُرْقَانَ عَلَى عَبْدِهِ لِيَكُونَ لِلْعَالَمِينَ نُبُورًا). سورة الفرقان، آية رقم ١.

٢. ﴿إِنَّا أَنْزَلْنَاهُ فِي لَيْلَةِ الْقَدْرِ﴾. سورة الزمر، آية رقم ٢٨.

٣. Ali MERAD : *L'Exégèse coranique*, Que sais-je, éd. Presses Universitaires de France, Paris, ١٩٩٨, p. ١١٤.



des buts spirituels, cette traduction est également essentielle pour les chercheurs ainsi que pour tous ceux qui désirent mieux connaître l'islam et développer le dialogue interreligieux.

Pour traduire le Coran, la première condition à remplir est de bien comprendre ses versets. C'est ce que l'on appelle la traduction intralinguale pour faire une traduction interlinguale¹. Cela suppose non seulement une bonne connaissance de la langue originale, mais encore le recours aux sciences coraniques.

En effet, la langue arabe possède, outre les mots, des signes particuliers qui expriment un grand nombre d'idées. Ce sont des signes diacritiques ajoutés au-dessus ou en dessous des lettres arabes afin de spécifier la prononciation du mot et d'influer sur le sens de ce mot. De plus, certains mots peuvent être écrits de la même manière mais différenciés grâce à ces signes diacritiques différents.

Ainsi, non seulement les mots de la langue sont les signes d'un sens, mais la déclinaison signifie tout ce que l'autre exprime. Voyons cet exemple qui montre le changement du sens conformément à ces signes diacritiques : (لا تأكل السمك وتشرب اللبن). Si le verbe

¹. Jakobson a distingué trois formes de cette activité : La traduction intralinguale ou reformulation qui consiste en l'interprétation des signes linguistiques au moyen d'autres signes de la même langue ; la traduction interlinguale ou traduction proprement dite qui consiste en l'interprétation des signes linguistiques au moyen d'une autre langue ; la traduction intersémiotique ou transmutation qui consiste en l'interprétation des signes linguistiques au moyen de systèmes de signes non linguistiques. **La traduction de la théorie à la pratique et retour**, sous la direction de Jean PEETERS, Presse universitaires de Rennes, p. 99.



« *Tashrab* » est mis à l'accusatif (تَشْرِبُ), cela signifie l'interdiction de les faire ensemble : « Ne mange pas de poisson en buvant du lait ». Ce verbe est mis à l'apocopé (تَشْرِبُ) pour interdire chacun d'eux : « Ne mange pas de poisson et ne bois pas de lait ». Il est mis au nominatif (تَشْرِبُ) pour interdire le premier et autoriser le second : « Ne mange pas de poisson et bois du lait »¹.

De plus, le Coran est toujours sujet à certaines analyses grammaticales différentes, et c'est un aspect des difficultés auxquelles font face les traducteurs.

Dans ce contexte, les questions principales de cette étude sont : les voyelles finales que portent les noms et les adjectifs qui varient selon leur fonction dans la phrase ; l'influence des divergences des grammairiens sur la compréhension et la traduction du Coran et la fausse analyse grammaticale des versets coraniques.

Pour être aussi globale que possible, cette recherche est interdisciplinaire : nous devons avoir recours à plusieurs disciplines telles que l'exégèse coranique, la linguistique, la rhétorique, etc. Pour les versets coraniques, nous nous référerons à la traduction de Muhammad Chiadmi : *Le Noble Coran – Une nouvelle traduction française du sens de ses versets*.

١. لا تأكل السمك وتشرب اللبن ". فتتصب " تشرب " إذا قصدت النهي عن الجمع بينهما ، وتجزم إذا قصدت النهي عن كل واحد منهما ، أي لا تأكل السمك ولا تشرب اللبن ، وترفع إذا نهيت عن الأول وأبحت الثاني ، أي لا تأكل السمك ولك شرب اللبن. أبو محمد عبد الله جمال الدين بن هشام الأنصاري : شرح قطر الندوي وبل الصدي، دار الكتب العلمية، بيروت، الطبعة الرابعة، ٢٠٠٤، صفحة رقم ٨٤.



II. Aperçu sur la grammaire arabe

1. La fondation de la grammaire arabe

Fondée sur le Coran, la grammaire arabe n'a été érigée qu'au cours du septième siècle après la révélation du Coran. Ainsi, l'arabe est devenue une langue composée de règles grammaticales fixes et cela grâce justement au livre sacré.

Au début de l'Islam, l'écriture arabe n'était munie ni de points ni de symboles de voyelles. Ses caractères et ses lettres n'avaient donc ni de signes ni de marques. Tout naturellement, le Coran aussi, tout comme l'écriture arabe, était dépourvu de signes diacritiques. Les Musulmans qui avaient appris par cœur le Coran, récitaient, correctement, le Coran en arabe, leur propre langue. Donc, ils n'avaient pas de problème pour une lecture correcte du noble Coran, d'autant plus qu'ils avaient appris le Coran auprès de grandes personnalités de leur époque telle que le prophète Muhammad.

Cependant, à la fin du premier siècle de l'Hégire, avec l'expansion de l'Islam et l'apparition des populations non arabes converties à l'Islam, le besoin d'avoir un système de signes diacritiques et de marques pour les lettres du noble Coran s'est fait sentir, afin d'en faciliter l'accès en améliorant son orthographe. L'objectif était également d'éviter, par ce moyen, des erreurs dans la lecture et la récitation du noble Coran.

On rapporte qu'Omar ibn al-Khattab passa devant un peuple qui était très mauvais au tir (l'arc) et les corrigea.



Ils dirent : « *Inna qawm mouta'alimin* » Omar se détourna d'eux en colère et dit : « *Par Allah, vos fautes de langage sont plus dures pour moi que vos erreurs de tirs* »^١.

De plus, l'expansion de l'Islam a permis aux nouveaux convertis d'être de nouveaux locuteurs arabisants. On a remarqué l'utilisation de la langue arabe, avec des accents variés et divers. Néanmoins, de crainte qu'elle ne perde de son authenticité, les savants de l'époque ont assigné des règles pour éviter les erreurs phonétiques et linguistiques et pour fixer des normes d'usage d'une bonne prononciation.

La première tentative d'écrire une grammaire arabe commença dès le temps du quatrième calife, Ali Ibn Abi Talib, quand il chargea un homme nommé Abu Al-Aswad Al-Du'ali pour accomplir cette tâche^٢.

١. مَرَّ عَمْرٌ عَلَى قَوْمٍ يَرْهِنُونَ فَقَالَ: " بَشُّ مَا رَهَيْتُمْ ؛ قَلُّوا: إِنَّا قَوْمٌ مَدْعَمِينَ، فَقَالَ: " وَاللَّهِ لَأَنْتُمْ كُمْ فِي لِحْدِكُمْ أَثَدُّ عَلَيَّ مِنْ نَبِيكُمْ فِي رَهْيِكُمْ". أحمد بن الحسين بن علي بن موسى الخوري جردي الخراساني، أبو بكر البيهقي: **شعب الإيمان**، تحقيق عبد العلي عبد الحميد حامد، مكتبة الرشد للنشر والتوزيع، الرياض، الطبعة الأولى، ٢٠٠٣، المجلد الثالث، الصفحة ٢١٠.

٢. واهل مصر قاطبة يرون بعد النقل والتصحيح ان اول من وضع النحو هو علي بن ابي طالب واخذ عنه ابي الاسود، واخذ عن ابي الاسود الدؤلي نصر بن عاصم البصري، واخذ عن نصر ابو عمرو بن العلاء البصري، واخذ عن ابي عمرو الخليل بن احمد الفراهيدي، واخذ عن الخليل سيبويه وابو بشير عمرو بن عثمان بن قنبر، واخذ عن سيبويه ابو الحسن سعيد بن مسعدة الاخفش الاوسط، واخذ عن الاخفش ابو عثمان بكر بن محمد المازني الشيباني وابو عمر الجرمي، واخذ عن المازني الجرمي ابو العباس محمد بن يزيد المبرد، واخذ عن المبر ابو اسحاق الزجاج وابو بكر بن السراج، واخذ عن ابن السراج ابو علي الحسن ابن عبد الغفار الفارسي، واخذ عن الفارسي ابو الحسن علي بن عيسى الربيعي... وقد اخذ عن ايضا الزجاج ابو جعفر النحاس احمد بن اسماعيل المصري، واخذ عن النحاس ابو بكر الادفوي، ابو الحسن علي بن لبراهيم الحوفي، واخذ عن الحوفي طاهر بن احمد بن بانثاذ النحوي، واخذ عن ابن بانثاذ ابو عبد الله محمد في ابن البركات النحوي المصري، واخذ عن ابن البركات وعن غيره ابو

Dans son livre intitulé (نزهة الالباء في طبقات الادباء) Al-Anbari rapporte l'anecdote suivante : « Je me rendis chez le calife, Ali Ibn Abi Talib, alors qu'il tenait une note dans sa main. Je demandai ce que c'était ? " Il dit : "j'ai réfléchi au sujet de la langue des Arabes, et j'ai constaté qu'elle a été corrompue à cause des contacts avec les non-arabes. Par conséquent, j'ai décidé de mettre par écrit sur quoi l'on (les Arabes) pourrait se reporter." Alors, il m'a donné une note sur laquelle était écrit : Le discours se compose des noms, des verbes et des particules. Les noms sont les noms de choses ; les verbes fournissent de l'information ; et les particules complètent la signification." Alors, il me dit : "Suis cette approche et ajoute à cela ce qui te vient à l'esprit." Alors, j'ai écrit au sujet de (إِنَّ وَاخْوَاتِهَا) et j'ai oublié (لَكِنَّ). Puis quand je lui ai montré cela, il m'a ordonné d'ajouter (لَكِنَّ). Par conséquent, à chaque fois que je finissais un chapitre je lui montrais, jusqu'à ce que j'aie couvert tout ce que je pensais être de suffisant. Puis il dit : "Quelle belle approche que celle que vous avez prise ! De là le concept de la grammaire (النحو) était née »¹.

محمد بن برى، واخذ عن ابن برى جماعة من علماء مصر. علي بن يوسف القفطي : إنباه الرواة على إنباه النحاة، تحقيق محمد ابو الفضل ابراهيم، دار الفكر العربي، القاهرة، الطبعة الاولى، ١٩٨٦، الجزء الاول، صفحة رقم ٤١.

١. وسبب وضع علي رضي الله عنه لهذا العلم، ما روى أبو الأسود، قال: دخلت على أمير المؤمنين علي بن أبي طالب رضي الله عنه، فوجدت في يده رقعة، فقلت: ما هذه يا أمير المؤمنين؟ فقال: إني تأملت كلام الناس فوجدته قد فسد بمخالطة هذه الحمراء -يعني الأعاجم- فأردت أن أضع لهم شيئاً يرجعون إليه، ويعتمدون عليه؛ ثم ألقى إليّ الرقعة، وفيها مكتوب: "الكلام كله اسم، وفعل، وحرف، فالاسم ما أتى عن المسمى، والفعل ما أتى به، والحرف ما جاء لمعنى"، وقال لي: "أتع هذا النحو، وأضف إليه

Une autre version rapporte que le quatrième calife Ali ben Abi Taleb a entendu un bédouin lire le verset coranique ﴿يَا كَلْبُ إِلَّا الْخَاطِئُونَ﴾ en mettant al-Khat'oun à l'accusatif (الخاطئين).¹

En effet, la voyelle longue « û » de *al-Khat'ûn* implique, selon l'analyse de la tradition grammaticale arabe, que *al-Khat'ûn* est le sujet du verbe *lya'kuluh* « mange » ; puisque c'est un pluriel sain au nominatif. Le fait de remplacer cette voyelle par la voyelle longue i donne à *al-Khat'in* une autre fonction syntaxique, qui fait de al-Khat'in le patient alors qu'il était censé être le sujet ; car la voyelle longue « î » implique soit le cas génitif soit le cas accusatif. Le calife demanda, alors, la codification de la grammaire arabe.

D'autres versions attribuent à Abu Al-Aswad Al-Du'ali lui-même la fondation de la grammaire arabe et l'invention des points diacritiques permettant de distinguer entre les consonnes dont le dessin était identique, par exemple le « Qaf » (قاف) et le « Faa' » (فاء) en arabe. Al-Zoubaydi affirme :

ما وقع إليك. قال أبو الأسود: فكان ما وقع إليّ: "إن" وأخواتها ما خلا "لكن". فلما عرضتها على علي رضي الله عنه، قال لي: وأين لکن؟ فقال: ما حسبتها منها؛ فقال: هي منها فألحقها، ثم قال: ما أحسن هذا النحو الذي نحوت! فلذلك سمي النحو نحواً. عبد الرحمن بن محمد بن عبيد الله الأنصاري، أبو البركات، كمال الدين الأنباري: *نزهة الألباء في طبقات الألباء*، تحقيق إبراهيم السامرائي، مكتبة المنار، الأردن، الطبعة الثالثة، ١٩٨٥، الصفحات ١٨-١٩.

١. جواد علي: *المفصل في تاريخ العرب قبل الإسلام*، دار الساقى، الطبعة الرابعة، ٢٠٠١، المجلد الأول، الصفحة رقم ٥٤٢١.

« *Les premiers à travailler sur la grammaire sont Abul Aswad ad-Du'ali, Nasr ibn (Asim, et Abdel Rahman ibn Hurmuz. En effet, ils ont classé la grammaire dans des chapitres et ont mentionné les régissants au nominatif, à l'accusatif, au génitif et à l'apocope ; ils ont élaboré les chapitres du sujet du verbe, du complément d'objet direct, de l'exclamation... »*¹.

Dans deux grands centres intellectuels, en dehors de toute influence étrangère, se développèrent des deux écoles grammaticales (Bassora et Koufa), chacune ayant sa méthode pour décrire, analyser et classer les faits grammaticaux. Ces deux écoles ont joué un rôle fondamental dans l'émergence de la grammaire arabe et furent le centre de la collecte des traditions orales et des œuvres préislamiques et de leur recension.

١. ابو بكر محمد بن الحسن الزبيدي : طبقات النحويين واللغويين، تحقيق محمد أبو الفضل إبراهيم، دار المعارف، القاهرة، ١٩٨٤، الطبعة الثانية، الصفحة رقم ٢١.

٢. Les branches de la grammaire arabe

La grammaire arabe est une branche de la linguistique qui étudie la morphologie et la syntaxe. Au début, les anciens philologues ne faisaient pas la distinction entre la syntaxe et la morphologie. Ils confondaient les deux matières et considéraient la morphologie comme faisant partie de la syntaxe.

Certains morphologistes comme Mou'az ben Mouslim Al-hīra'^١ ont séparé la morphologie de la syntaxe. Depuis lors, ces dernières sont devenues des sciences à part entières et ont fait l'objet de recherches qui ont généré un nombre important d'ouvrages. Selon ces philologues arabes, la morphologie étudie les variations des mots dans la phrase par rapport à la racine :

« C'est une science qui étudie la transformation du mot en formes différentes selon le sens visé »^٢.

Quant à la syntaxe, elle étudie la position des mots dans la phrase. Elle s'intéresse à l'étude descriptive des relations qui existent entre les unités linguistiques. Elle nous apprend les états des mots quand ils entrent dans la phrase construite. À ce propos, al-Jurjani affirme :

« Le Nahw est la science des règles qui font connaître tout ce qui est relatif à la composition du discours dans la langue arabe, soit l'usage des

١. جلال الدين السيوطي : سبب وضع علم العربية، تحقيق مروان العطية، دار الهجرة، بيروت، الطبعة الأولى، ١٩٨٨، صفحة رقم ٦١.

٢. Jacques Gran'Henry : Grammaire arabe à l'usage des Arabes, Peeters, Belgique, ٢٠٠٠, p. ٢١.

désinences, soit l'indéclinabilité, et autres choses semblables »^١.

Ce Nahw comprend deux parties : *Mabnî* (invariable) : c'est celui dont la finale se maintient dans un seul état ; *Mu'rab* (variable) : c'est celui dont la lettre finale change. En arabe, les noms se divisent en deux catégories : les uns sont assujettis à la syntaxe désinentielle ; ce sont ceux dont la dernière syllabe éprouve des variations, suivant la diversité des antécédents par lesquels ils sont régis ; les autres sont bâtis, c'est-à-dire, sont stables et n'éprouvent aucune variation, et soit qu'ils se terminent par une voyelle ou par une lettre djezmée, cela n'est l'effet d'aucun antécédent dont ils éprouvent l'influence.

Quant au mot *I'rab*, on lui a trouvé trois significations. Premièrement, ce terme est synonyme de la syntaxe (*Nahw*) conformément aux dires d'Al-Zajaj^٢ et au dire d'Omar Ibn al-Khatab qui a dit : « Qu'Abou al-Assouad enseigne *I'rab* aux habitants de Bassora »^٣. Deuxièmement, il désigne l'analyse grammaticale par laquelle certains ulémas ont commenté le Coran^٤. Troisièmement, il est l'antonyme de *Mabnî* (variable)^١.

١. علي بن محمد السيد الشريف الجرجاني : معجم التعريفات، تحقيق محمد صديق المنشاوي، دار الفضيلة، ٢٠١١، صفحة رقم ٧٩.

٢. أبو القاسم الزجاجي : الإيضاح في علل النحو، تحقيق مازن المبارك، دار النفائس، بيروت، الطبعة الثالثة، ١٩٧٩، صفحة رقم ٩١.

٣. علي بن يوسف القفطي : إنباه الرواة على أنباه النحاة، مرجع سابق، الجزء الاول، صفحة رقم ٥١.

٤. انظر أبو زكريا يحيى بن زياد الفراء : معاني القرآن، عالم الكتب، تحقيق عبد الجليل عبده شلبي، عالم الكتب، الطبعة الاولى، ١٩٨٨. و أبو محمد مكي ابن ابي طالب القيسي : مشكل اعراب القرآن،

Ce terme, qui, par sa morphologie et son étymologie, évoque l'idée de s'exprimer clairement et avec élégance, en bon arabe, est employé techniquement pour désigner la variation de la finale des mots déterminée par la variation de leurs régissants. Il n'est qu'une partie de la syntaxe ou نحو. C'est le changement de la terminaison des mots selon le changement du gouverneur.

Dans son livre intitulé Al-Ta'rifat, Al-Jirjan le définit d'une manière bien plus restreinte :

« *C'est, dit-il, la différence qui a lieu, soit effectivement, soit virtuellement,* » dans la désinence d'un mot, à raison des divers antécédents par lesquels ce » mot est régi ».^۲

Comme la plupart des langues sémitiques, la langue arabe est, donc, une langue déclinable où il convient de distinguer les rôles de chaque mot par des signes diacritiques. Dans une langue non déclinable comme que le français, on devine la fonction de chaque mot de la phrase à partir de sa forme et de sa place dans cette phrase. Cependant, en langue arabe, quel que soit sa place, le sujet est déterminé par le cas nominatif (généralement marqué par une "dammah") tandis que le complément

تحقيق حاتم صالح الضامن، مؤسسة الرسالة، بيروت، ١٩٨٤. و ابو جعفر احمد بن محمد بن اسماعيل النحاس : *اعراب القرآن*، دار المعرفة، بيروت، الطبعة الثانية، ٢٠٠٨.

١. انظر ابن هشام : *شرح اللوحة البدرية في علم العربية*، تحقيق هادي نهر، دار اليازوري، عمان.

٢. علي بن محمد بن علي الزين الشريف الجرجاني : *كتاب التعريفات*، دار الكتب العلمية، بيروت، الطبعة الأولى، ١٩٨٣، صفحة رقم ٣١.

d'objet est au cas accusatif (généralement marqué par une "fatha"). Le verset suivant montre cette difficulté :

(أَنَّ اللَّهَ وَبِئْسَ مِنَ الشُّرَكِيَّةِ رَسُولُهُ). سورة التوبة، الآية رقم ٣.

Sans la déclinaison, le verset se traduit « Allah est délié de tout engagement vis-à-vis des polythéistes et de Son Messenger », alors que le sens exact est « Allah et Son Messenger sont déliés de tout engagement vis-à-vis des polythéistes ».

٣. Les signes de déclinaison

La déclinaison est le changement de la terminaison du mot causé par différents acteurs grammaticaux physiques soient-ils ou sous-entendus. On trouve des mots déclinés par « voyellisation » (قِسْمٌ مُعْرَبٌ بِالْحَرَكَاتِ), d'autres mots déclinés par des lettres (قِسْمٌ مُعْرَبٌ بِالْحُرُوفِ) et d'autres encore déclinables mais dont la déclinaison reste sous-entendue (الاعراب التقديري).

a) Le nominatif (الرفع) possède quatre signes : « la *Dammah* » (الضمة) voyelle de la langue arabe vocalisée par le son « ou », la lettre « *Waw* » (الواو) et la lettre « *Alif* » (الدُّوْنُ) ainsi que la lettre « *Noun* » (الألف).

La « *Dammah* » (الضمة) est le signe du nominatif dans quatre structures bien spécifiques :

- Dans la structure du nom de genre singulier (الاسم المفرد) :

تِلْكَ الْكِتَابُ لَا رَيْبَ فِيهِ. سورة البقرة، آية رقم ٢.

Traduction : « Voici le Livre qui n'est sujet à aucun doute ». Sourate al-Baqara (La Vache), verset ٢.

- Dans la structure du nom pluriel irrégulier (جمع التذكير) :

قَالَتِ الْأَعْرَابُ آمَنَّا. سورة الحجرات، آية رقم ١٤.

Traduction : « Les nomades affirment : « Nous croyons en Dieu ! » Sourate al-Hujurat (Les Appartements), verset ١٤.

- Dans la structure du nom féminin pluriel régulier (جمع المؤنث السالم) :

﴿فَالصَّالِحَاتُ آذَنَاتٌ حَافِظَاتٌ لِّلْغَيْبِ﴾. سورة النساء، آية رقم ٣٤.

Traduction : « En revanche, les épouses vertueuses demeurent toujours fidèles à leurs maris pendant leur absence et préservent leur honneur ». Sourate al-Nisaa' (Les Femmes), verset ٣٤.

- Dans la structure du verbe à l'inaccompli (الفِعْلُ) : (المضارع).

﴿سُبْحَانَ اللَّهِ مَا فِي السَّمَاوَاتِ وَمَا فِي الْأَرْضِ﴾. سورة الجمعة، آية رقم ١.

Traduction : « Tout ce qui est dans les Cieux et sur la Terre célèbre la gloire du Seigneur ». Sourate al-Jumu'a (Le Vendredi), verset ١.

La lettre « *Waw* » (الواو) est le signe du nominatif dans deux structures particulières :

- Dans la structure du nom masculin pluriel régulier (جَمْعُ الذَّكَرِ السَّالِمِ) :

(إِنَّمَا نَحْنُ مُصَلِّهُونَ). سورة البقرة، آية رقم ١١.

Traduction : Nous ne sommes que des réformateurs ». Sourate al-Baqara (La Vache), verset ١١.

- Dans la structure des cinq noms spécifiques composés (الأَسْمَاءُ الْخَمْسَةُ) qui sont : (أَبُوكَ) qui signifie ton père, (أَخُوكَ) qui signifie ton frère, (حَمُوكَ) qui signifie ton beau-père, (فُوكَ) qui signifie ta bouche, (ذُو مَالٍ) qui signifie celui qui possède, par exemple, des richesses. Le Coran dit :

﴿قَالَ إِنِّي أَنَا أَخُوكَ﴾. سورة يوسف، آية رقم ٦٩.

Traduction : « Je suis ton frère ». Sourate Youssouf (Joseph), verset ٦٩.

La lettre « *Alif* » (الألف) est le signe du nominatif spécialement dans le duel des noms (المتني) :

(هَٰذَا خَصْمَانِ اخْتَصَمُوا فِي رَبِّهِمْ). سورة الحج، آية رقم ١٩.

Traduction « Voici deux clans adverses qui disputent au sujet de leur Seigneur ». Sourate al-Hajj (Le Pèlerinage), verset ١٩.

La lettre « *Noun* » (النون) est le signe du nominatif dans la structure du verbe à l'inaccompli (الفعال المضارع) :

(أَفَلَا يَتَذَكَّرُونَ الْقُرْآنَ). سورة محمد، آية ٢٤.

Traduction : « Que ne méditent-ils le Coran ? » Sourate Muhammad, verset ٢٤.

b) L'accusatif (النصب) possède cinq signes : la « *Fateha* » (الفَتْحَة), la lettre « *Alif* » (الألف), la « *Kasrah* » (الكسرة) (voyelle de la langue arabe vocalisée par le son « i »), la lettre « *Yaa'* » (الياء), et la suppression de la lettre « *Noun* » (حَتْفُ النُّون).

La « *Fateha* » (الفَتْحَة) est le signe de l'accusatif dans trois structures particulières :

- Dans la structure du nom de genre singulier (الاسم) : (المفرد) :

(وَلَقَدْ آتَيْنَا مُوسَى الْكِتَابَ). سورة البقرة، آية ٨٧.

Traduction : « Nous avons déjà transmis le Livre à Moïse ». Sourate al-Baqara (La Vache), verset ٨٧.

- Dans la structure du nom pluriel irrégulier (جمع) : (التكبير) :

(وَأَتَيْنَا عِيسَى ابْنَ مَرْيَمَ الْبَتَاتِ). سورة البقرة، آية ٨٧.

Traduction : « Et Nous avons doté Jésus, fils de Marie, de preuves éclatantes ». Sourate al-Baqara (La Vache), verset ٨٧.

- Dans la structure du verbe à l'inaccompli (الفِعْلُ) :
(الْمُضَارِعُ) :

(لَنْ نَدْعِيَنَّ نُوذِهِ إِلَهًا). سورة الكهف، آية رقم ١٤ .

Traduction : « Jamais nous n'invoquerons une autre divinité que Lui ». Sourate al-Kahf (La Caverne), verset ١٤ .

La lettre « *Alif* » (الأَلِفُ) est le signe de l'accusatif dans la structure des cinq noms spécifiques (الأَسْمَاءُ الْخَمْسَةُ) :

(قَالُوا سَدُّوا سُدُورَهُمْ أُولَئِكَ لَفَاعِلُونَ). سورة يوسف، آية رقم ٦١ .

Traduction : « « Nous nous efforcerons, dirent-ils, de convaincre notre père de le laisser partir, et nous espérons y parvenir. » Sourate Youssouf (Joseph), verset ٦١ .

La « *Kasrah* » (الْكَسْرَةُ) est le signe de l'accusatif dans la structure du nom féminin pluriel régulier (جَمْعُ الْمُؤنَّثِ) :
(لَسَّالِمِ) :

(يَرْجَبُ اللّٰهُ الْمُتَّقِينَ وَالْمُنَافِقَاتِ وَالْمُشْرِكِينَ وَالْمُشْرِكَاتِ). سورة الاحزاب،
آية رقم ٧٣ .

Traduction : « Et il en fut ainsi afin que Dieu châtie les hypocrites et les idolâtres parmi les hommes et les femmes ». Sourate al-Ahzab (Les Coalisés), verset ٧٣ .

La lettre « *Yaa* ' » (الْيَاءُ) est le signe de l'accusatif :

- Dans la structure du nom au duel (التَّنْثِيَةُ) :

(وَمِنْ كُلِّ شَيْءٍ خَلَقْنَا زَوْجَيْنِ). سورة الذاريات، آية رقم ٤٩ .

Traduction : « De toute chose Nous avons créé un couple ». Sourate Adh-Dhâriyât (Les Ouragans), verset ٤٩ .

- Dans la structure du nom pluriel masculin régulier (جَمْعُ الْمَذْكَرِ السَّلَامِ :

إِنَّمَا يُؤَدِّى الصَّابِرُونَ أَجْرَهُمْ بِغَيْرِ حِسَابٍ). سورة الزمر، آية رقم ١٠ .

Traduction : « En vérité, les persévérants seront rémunérés au-delà de toute espérance. ». Sourate al-Zumar (Les Groupes), verset ١٠ .

La suppression de la lettre « Noun » (حَنْفُ الذُّون) est le signe de l'accusatif dans la structure des cinq verbes spécifiques de l'inaccompli dont le signe de leur nominatif est établi avec un « *Noun* » fixé à sa fin :

(أَمْ تَدْرِيُونَ أَنْ تَسْأَلُوا رَسُولَكُمْ كَمَا سُئِلَ مُوسَى مِنْ قَبْلِي). سورة البقرة، آية رقم

.١٠٨

Traduction : « Voudriez-vous harceler votre Prophète des mêmes questions insidieuses qu'on posait autrefois à Moïse ? » Sourate al-Baqara (La Vache), verset ١٠٨ .

c) Le génitif (الجر) possède trois signes : la « Kasrah » (الكسرة)، la lettre « Yaa' » (الياء)، et la « Fateha » (الفَتْحَة).

La « Kasrah » (الكسرة) est le signe du cas indirect spécifique du nom dans trois structures :

- Dans la structure du nom de genre singulier qui se décline normalement (الاسْمُ الْمُؤَوَّد) :

(وَالِى اللّٰهِ تَرْجِعُ الْأُمُور). سورة الحديد، آية رقم ٤ .

Traduction : « et c'est à Lui que tout fera retour ». Sourate al-Hadid (Le Fer), verset ٤.

- Dans la structure du nom pluriel irrégulier qui lui aussi se décline normalement (جَمْعِ التَّكْسِيرِ) :

(الرِّجَالِ ضَيْبٌ مِّمَّا تَرَكَ الْوَالِدَانِ وَالْأَقْرَبُونَ). سورة النساء، آية رقم ٧.

Traduction : « Il revient aux héritiers mâles une part dans l'héritage laissé par leurs ascendants ou leurs proches ». Sourate al-Nisaa' (Les Femmes), verset ٧.

- Dans la structure du nom féminin pluriel régulier (جَمْعِ التَّمْوِينِ السَّلَامِ) :

عَلَى رَبِّهِ إِنْ طَلَاقَتْكَ أَنْ يَبْدِلَهُ أَزْوَاجًا خَيْرًا مِنْكَ مُسَلِّمَاتٍ مُؤْمِنَاتٍ قَاتِلَاتٍ تَائِبَاتٍ عَابِدَاتٍ سَائِحَاتٍ ثَيِّبَاتٍ وَأَبْكَارًا (٥). سورة التحريم، آية رقم ٥.

Traduction : « Il se peut que son Seigneur lui donne en échange, s'il vous répudie, de meilleures épouses que vous, à la fois soumises à Dieu, croyantes, obéissantes, repentantes, assidues à la prière et au jeûne ; qu'elles aient été mariées auparavant ou qu'elles soient encore vierges ». Sourate al-Tahrim (L'Interdiction), verset ٥.

La lettre « Yaa' » (اليَاءُ) est le signe du génitif dans trois structures :

- Dans la structure des cinq noms spécifiques composés (الْأَسْمَاءُ الْخَمْسَةُ) :

(يَوْمَ يَفِرُّ الْمَرْءُ مِنْ أَخِيهِ). سورة عبس، آية رقم ٣٤.

Traduction : « Le jour où l'homme fuira son frère ». Sourate 'Abasa (Le Renfrogné), verset ٣٤.

- Dans la structure du nom au duel (التَّثْنِيَّةُ) :

قُلْ هَلْ تَرَبَّصُونَ بِنَا إِلَّا إِحْدَى الْحُسَيْنَيْنِ). سورة التوبة، آية رقم ٥٢.

Traduction : « Dis-leur : « En ce qui nous concerne, vous ne pouvez-vous attendre qu'à l'une des deux éventualités également agréables la victoire ou le martyr ». Sourate al-Tawba (Le Repentir), verset ٥٢.

- Dans la structure du nom pluriel masculin régulier (جَمْعُ الْمَذْكَرِ السَّلَامِ):

(لَقَدْ كَانَ فِي يُوسُفَ وَإِخْوَتِهِ آيَاتٌ لِّلسَّائِلِينَ). سورة يوسف، آية رقم ٧.

Traduction : « En vérité, il y a pour ceux qui veulent s'instruire de multiples enseignements dans l'histoire de Joseph et de ses frères ». Sourate Youssouf (Joseph), verset ٧.

La « *Fateha* » (الْفَتْحَة) est le signe du génitif dans la structure du nom qui ne se décline pas correctement (الاسْمُ الَّذِي لَا يَنْصَرِفُ):

بِهِ رَمَضَانَ الَّذِي أُنزِلَ فِيهِ الْقُرْآنُ...). سورة البقرة، آية رقم ١٨٥.

Traduction : « Le mois de Ramadan est celui au cours duquel le Coran a été révélé ». Sourate al-Baqara (La Vache), verset ١٨٥.

d) L'apocopé (الجزم) possède deux signes : le « *Soukoune* » (السُّكُونُ), et la suppression de la terminaison du verbe irrégulier (الْحَتْفُ).

Le « *Soukoune* » (السُّكُونُ) indique que la lettre sur laquelle il est placé n'a pas de voyelle propre et doit s'unir dans la prononciation à la voyelle précédente. Il est le signe du cas indirect spécifique du verbe (الْجَزْمُ) dans la structure du verbe régulier à l'inaccompli (الْفِعْلُ الْمَضَارِعُ): (الصَّحِيحُ الْآخِرُ):

(...الْأَلَمْ عَلَّمَ أَنَّ اللَّهَ عَطَى كُلِّ شَيْءٍ قَدِيرٌ). سورة البقرة، آية رقم ١٠٦.

Traduction : « Ne sais-tu pas que Dieu a pouvoir sur toute chose ? » Sourate al-Baqara (La Vache), verset ١٠٦.

La suppression de la terminaison du verbe irrégulier (الْحَنْفُ) est le signe du cas indirect spécifique du verbe (الْجَزْمُ) dans deux structures :

- Dans la structure du verbe irrégulier (الفعل المضارع) (المعتل الآخر) :

أَلَمْ يَأْتِ الَّذِينَ آمَنُوا أَنْ تَحْشَعَ قُلُوبُهُمْ لِذِكْرِ اللَّهِ (...). سورة الحديد، آية رقم ١٦.

Traduction : « Alors, le moment n'est-il pas venu pour ceux qui croient de laisser leurs cœurs se remplir d'humilité à l'évocation de Dieu ». Sourate al-Hadid (Le Fer), verset ١٦.

- Dans la structure des cinq verbes spécifiques (الأفعال الخمسة) de l'inaccompli dont le signe de leur nominatif est établi avec un « Noun » fixé à sa fin :

(... وَلَا تَقْرَبُوا هَذِهِ الشَّجَرَةَ فَتَكُونُوا مِنَ الظَّالِمِينَ (٣٥)). سورة البقرة، آية رقم ٣٥.

Traduction : « Et ne vous approchez sous aucun prétexte de l'arbre que voici, sinon vous vous mettriez du côté des injustes ! » Sourate al-Baqara (La Vache), verset ٣٥.

٤. La grammaire du Coran

Le Coran s'attribue à lui-même la qualité de la clarté (*Mubin*) et se présente comme étant l'évidence (*Bayân*,



tibyân) dans lequel il n'y a aucun doute^١. Cependant, il a besoin d'être commenté pour être compris. C'est parce que ce livre est d'une richesse trop abondante pour pouvoir être compris facilement et sans problème. Ensuite, le Coran est un texte qui contient un grand nombre de sous-entendus et d'ellipses (*Hadhf, Idmar*) que seuls les savants de la religion peuvent connaître et clarifier. Enfin, on rencontre une multitude d'expressions métaphoriques (*Majâz*) et « équivoques » (*Ishtirâk*) au sens linguistique du mot, qui ont besoin d'être explicitées.

Les musulmans ont mis au point un certain nombre de sciences pour le comprendre. À cet égard, al-Zarkashî dit que :

« Le tafsir est une science par laquelle on comprend le Livre de Dieu révélé à Muhammad, l'explication de ses significations et la déduction de ses lois et préceptes ; on s'inspire pour cela de la science du langage, de la grammaire, de la conjugaison, de la rhétorique, des fondements du droit (usûl al-fiqh), de la science des lectures du Coran, de la connaissance des circonstances de la révélation et de la science de l'abrogeant et de l'abrogé »^٢.

١. Coran, sourate III : verset ١٣٨, sourate XVI : verset ٨٩ et sourate XXVIII : verset ٢.

٢. التفسير علم يعرف به فهم كتاب الله المنزل على نبيه محمد صلى الله عليه و سلم وبيان معانيه واستخراج أحكامه وحكمه واستمداد ذلك من علم اللغة والنحو والتصريف وعلم البيان وأصول الفقه والقراءات ويحتاج لمعرفة أسباب النزول والناسخ والمنسوخ. محمد بن بهادر بن عبد الله الزركشي أبو عبد الله : *البرهان في علوم القرآن*، تحقيق محمد أبو الفضل إبراهيم، دار المعرفة - بيروت ، ١٣٩١هـ، الجزء الاول، الصفحة رقم ١٣.



L'exégèse du Coran forma ainsi deux branches, dont l'une s'appelle traditionnelle et l'autre philologique. La première s'appuie sur des renseignements oraux qui remontent aux premiers musulmans et consistent en la connaissance de l'abrogeant et l'abrogé, des circonstances qui donnèrent lieu à la révélation des divers passages du Coran, et de l'objet de chaque verset. Rien de tout cela n'a pu se connaître que par des indications provenant des Compagnons et de leurs disciples.

La seconde branche de la science d'interprétation coranique est purement philologique, étant fondée sur la connaissance de la langue et sur l'art de bien exprimer ses pensées au moyen de termes et de tournures convenables. Cette branche se trouve rarement isolée de l'autre, laquelle est la seule que l'on regarde comme essentielle. En effet, l'interprétation philologique commence seulement à se développer quand la connaissance de la langue et des sciences qui s'y rattachent ne s'acquiert plus que par l'étude. Il est vrai cependant que, dans certains commentaires, elle occupe la place principale.

Le meilleur ouvrage de cette dernière classe (التفسير اللغوي) est celui qui porte le titre d'al-Kashaaf (qui dévoile, révélateur) et qui a pour auteur Al-Zamakhchari. Il est renommé pour son exégèse (tafsir) du Coran Al-Kashshaf, qui est riche au niveau linguistique mais néanmoins très critiquée pour ses nombreuses allusions au mutazilisme.

Le grammairien de Koufa, al-Farra' et celui de Bassora, al-Akhfash al-Awsat ont marqué ce genre

exégétique de leur empreinte. Leurs explications portent sur des tournures syntaxiques, sur des variantes textuelles, avec des citations poétiques et des formes linguistiques.

De la même catégorie, datent aussi les premiers ouvrages sur la morphologie, la syntaxe désinentielle et l'analyse logique du Coran intitulés : I'rab al-Qur'an. En réalité, ce ne sont pas des traités, mais des commentaires qui n'analysent que les passages ambigus en suivant l'ordre des sourates et des versets. On les place parfois parmi les ouvrages de grammaire, mais certains ulémas classent ce genre dans l'exégèse coranique.

Ainsi, une méthode importante consiste à traduire les mots qui composent les versets, mais en tenant compte de leur analyse grammaticale. Beaucoup de vocabulaire coranique possède en effet des significations spéciales. La signification d'un terme coranique dérive souvent de sa déclinaison. Maintes fois un mot coranique peut avoir plus d'un sens.

À titre d'exemple, le mot (أرجل) qui signifie « pieds » en arabe, peut être lu (أرجل) avec la déclinaison « a », comme le prescrivent Nafi', Ibn Amir et Açim, qui s'appuient sur un hadith rapporté par Hafs, ou (أرجل) avec la déclinaison « i », comme le prescrivent Ibn Kaṭhir, Hamza, Abi Amr et Açim¹. Le Coran dit :

١. قوله تعالى وأرجلكم إلى الكعبين : قرأ نافع وابن عامر والكسائي وحفص عن عاصم ويعقوب بفتح اللام عطا على الغسل فيكون من المقدم والمؤخر وقرأ ابن كثير وأبو عمرو وحزمة وأبو بكر عن عاصم بكسر اللام عطا على مسح الرأس. عبد الرحمن بن علي بن محمد الجوزي : زاد المسير ، المكتب الإسلامي، بيروت، الطبعة الثالثة، ١٤٠٤هـ، المجلد الثاني، الصفحة رقم ٣٠١.

يَا أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُوا إِذَا قُمْتُمْ إِلَى الصَّلَاةِ فَاغْسِلُوا وُجُوهَكُمْ وَأَيْدِيَكُمْ إِلَى الْمَرَافِقِ
وَأَسْأَلُوا بِرُءُوسِكُمْ وَأَرْجُلَكُمْ إِلَى الْكَعْبَيْنِ). سورة المائدة، آية ٦.

Traduction : « Ô croyants ! Lorsque vous vous disposez à faire la salât, faites d'abord vos ablutions en vous lavant le visage et les mains jusqu'aux coudes, en vous passant les mains mouillées sur la tête et en vous lavant les pieds jusqu'aux chevilles ». Sourate al-Ma'ida (La Table servie), verset ٦.

En effet, la première lecture consiste à vocaliser le terme « *ardjoulakoum* » (vos pieds) comme un nom mis à l'accusatif. Dans ce cas (*ardjoulakoum*) est relié par la conjonction de coordination (*wa*) à (*woujouhakoum*) (vos visages). Or ceux-ci sont à laver. Aussi les pieds devraient-ils l'être. C'est comme si le verset était ainsi agencé : « Lavez vos visages, vos mains jusqu'aux coudes et vos pieds jusqu'aux chevilles. Et puis massez vos têtes ». En réalité, on a retardé la mention du lavage des pieds par rapport au massage de la tête pour indiquer l'ordre de traitement des organes dans les ablutions : laver le visage, laver les mains, effectuer le massage sur la tête puis laver les pieds.

La deuxième lecture consiste à vocaliser (*wa ardjoulikoum*) avec une Kasrah comme s'il était relié par la conjonction de coordination « *wa* » à (*rou'oussikoum*)

(vos têtes) qui font l'objet du massage. Aussi les têtes devraient-elles subir le même traitement¹.

١. وَأَرْجُلُكُمْ بِالنَّصَبِ عَطْفٌ عَلَى أَيْدِيكُمْ وَالتَّقْدِيرُ: فَاغْسِلُوا وُجُوهَكُمْ وَأَيْدِيَكُمْ وَأَرْجُلَكُمْ. وقرئ بالجر عطفًا على بَرُّؤُسِكُمْ وَقَدَّرَ مَا يَجِبُ الْغَسْلَ كَأَنَّهُ قَالَ: وَأَرْجُلَكُمْ غَسْلًا. انظر وهبة بن مصطفى الزحيلي: التفسير المنير في العقيدة والشريعة والمنهج، دار الفكر المعاصر، دمشق، الطبعة الثانية، ١٤١٨ هـ، الجزء السادس، الصفحة ١٠٠.

III. Le désaccord des grammairiens arabes

١. La supposition du nominatif, de l'accusatif et du génitif

Les grammairiens arabes divergent sur la déclinaison du mot « نَكَرَى » qui se trouve dans le verset suivant :

(كِتَابٌ أُوتِيَ إِيَّاكَ فَلَا يَكُنْ فِي صَدْرِكَ حَرَجٌ مِنْهُ لِتُنذِرَ بِهِ وَتُذَكِّرَ لِلْمُؤْمِنِينَ).
سورة الاعراف، الآية ٢.

Traduction : « C'est un Livre qui t'est révélé. Que ton cœur ne ressente aucune angoisse à son sujet ! Il te servira à avertir les hommes et à adresser un rappel aux croyants ». Sourate al-A'raf (Les Murailles), verset ٢.

Les uns disent que ce mot est mis au nominatif en le considérant comme un informant (خبر) pour un inchoatif sous-entendu (مبتدأ محذوف) ; les autres disent qu'il est mis à l'accusatif en le considérant comme un complément absolu (مفعول مطلق) pour un verbe sous-entendu ; d'autres encore disent qu'il est au génitif par son annexion à (لِتُنذِرَ).

Ces divergences nous donnent des traductions différentes. D'après le premier avis, la traduction du verset est : « C'est un rappel aux croyants ». Selon le deuxième avis, la traduction du verset est : « Tu adresses un rappel aux croyants ». Conformément au troisième avis, on traduit : « Il te servira à avertir les hommes et à adresser un rappel aux croyants ».

١. مكي بن أبي طالب القيسي : مشكل اعراب القرآن، مرجع سابق، الصفحة رقم ٢٨١.

٢. La supposition du nominatif et de l'accusatif

Les avis des grammairiens arabes ne sont pas d'accord sur la déclinaison du mot « هُدًى » qui se trouve dans ce verset :

(طس) تِلْكَ آيَاتُ الْقُرْآنِ وَكِتَابٍ مُّبِينٍ (١) هُدًى وَبُشْرَىٰ لِلْمُؤْمِنِينَ (٢). سورة النمل، آية رقم ٢.

Traduction : « Ta - Sîn. Ce sont là les versets du Coran, ceux d'un livre à la clarté limpide ». Sourate Al-Naml (les Fourmis), versets ١-٢.

Certains grammairiens affirment que le mot « هُدًى » est mis au nominatif en le considérant comme un informant (مبتدأ محذوف) pour un inchoatif sous-entendu (خبر) ; les autres disent qu'il est à l'accusatif en le considérant comme un terme circonstanciel d'état (حال).

Suivant la première opinion, la traduction du verset est : « C'est une bonne direction » et, conformément à la deuxième opinion, la traduction est : « Ces versets sont éclairants ».

١. محيي الدين بن أحمد مصطفى درويش : إعراب القرآن وبيانه، دار ابن كثير، بيروت، الطبعة الرابعة، ١٤١٥ هـ، المجلد السابع، الصفحة رقم ١٦٢.

٢. مكي بن أبي طالب القيسي : مشكل إعراب القرآن، مرجع سابق، الصفحة رقم ٥٣١.

٣. La supposition du nominatif et du génitif

Les grammairiens arabes ne sont pas d'accord sur la déclinaison de « مَنْ » dans ce verset :

(فِي هَ آيَاتٍ يَبَيِّنَاتٍ مَقَامَ إِبْرَاهِيمَ وَمَنْ نَحْنُ لَهُ كَانَ آمِنًا وَلِلَّهِ عَلَى النَّاسِ حِجُّ
الْبَيْتِ مِنْ شَرَطٍ إِلَى سَبِيلًا وَمَنْ كَفَرَ فَإِنَّ اللَّهَ غَدِيٌّ عَنِ الْعَالَمِينَ). سورة
آل عمران، آية رقم ٩٧.

Traduction : « Terre de signes sacrés, c'est aussi l'Oratoire d'Abraham. Quiconque y pénètre sera en sécurité. En faire le pèlerinage est un devoir envers Dieu pour quiconque en a la possibilité. Quant aux infidèles, qu'ils sachent que Dieu se passe volontiers de tout l'Univers ». Sourate Al-Imran (La Famille d'Imran), verset ٩٧.

Certains grammairiens disent que « مَنْ » est un nom de condition (اسم شرط) mis virtuellement au nominatif en le considérant comme un inchoatif (مبتدأ) dont l'informant est sous-entendu (خبر محذوف). Les autres disent que « مَنْ » est un pronom relatif (اسم موصول) mis virtuellement au génitif en le considérant comme un substitutif (بدل) de (الناس)¹.

Selon le premier avis, la traduction du verset est : « Celui qui a la possibilité de faire le pèlerinage qu'il le fasse ». Pour le deuxième avis, la traduction du verset est : « En faire le pèlerinage est un devoir envers Dieu pour quiconque en a la possibilité ».

١. محيي الدين بن أحمد مصطفى درويش : إعراب القرآن وبيانه، مرجع سابق، المجلد الاول، الصفحة رقم ٥٧٠.

٤. La supposition de l'accusatif et du génitif

Le pronom relatif « مَنْ أَمَرَ » qui se trouve dans le verset suivant est un sujet de divergence parmi les grammairiens :

(لَا خَيْرَ فِي كَثِيرٍ مِنْ نَجْوَاهُمْ إِلَّا مِنْ أَوْبٍ ۗ صَدَقَّةٌ أَوْ مَعْوَفٌ أَوْ إِصْلَاحٌ بَيْنَ النَّاسِ وَمَنْ يَفْعَلْ ذَلِكَ ابْتِغَاءَ مَرْضَاةِ اللَّهِ فَسَوْفَ نُوَدِّعُ أَجْرًا عَظِيمًا). سورة

النساء، آية رقم ١١٤.

Traduction : « Il n'y a rien de bon dans les conversations secrètes qu'ils tiennent, sauf lorsqu'il s'agit d'ordonner une aumône, d'accomplir une bonne action ou de rétablir la paix entre les hommes. Celui qui agit ainsi pour plaire à Dieu, Nous lui attribuerons une magnifique récompense ». Sourate al-Nisaa' (Les Femmes, verset ١١٤).

Les uns affirment qu'il est mis à l'accusatif en le considérant comme un excepté (مستثنى) ; les autres affirment qu'il est mis au génitif en le considérant comme un annexé (مضاف اليه) d'un annexant sous-entendu^١.

Selon le premier avis, la traduction est : « Il n'y a rien de bon dans les conversations secrètes qu'ils tiennent, sauf si l'un d'eux ordonne une charité, une bonne action, ou une conciliation entre les gens ». Pour le deuxième avis, la traduction est : « Il n'y a rien de bon dans les conversations secrètes qu'ils tiennent, sauf lorsqu'il s'agit d'ordonner une aumône, d'accomplir une bonne action ou de rétablir la paix entre les hommes ».

١. ابو جعفر احمد بن محمد بن اسماعيل النحاس : *اعراب القرآن*، مرجع سابق، صفحة رقم ٢٠٥.

D'ailleurs, le mot (غَيْر) qui se trouve dans le verset suivant se prête à plusieurs analyses grammaticales:

(أَهِنَّا الصِّرَاطَ الْمُسْتَقِيمَ (٦) صِرَاطَ الَّذِينَ أَنْعَمْتَ عَلَيْهِمْ غَيْرِ الْمُنْزُوبِ عَلَيْهِمْ وَلَا الضَّالِّينَ). سورة الفاتحة، الآيات ٦-٧.

Traduction : « Guide-nous dans la Voie droite ; la voie de ceux que Tu as comblés de bienfaits, non celle de ceux qui ont mérité Ta colère ni celle des égarés ! ». Sourate Al-Fatiha (Le Prologue), versets ٦-٧.

Considéré comme substitutif (بدل) de (الَّذِينَ), ce mot est mis au génitif^١. Selon cette analyse grammaticale, la traduction est : « La voie de ceux que Tu as comblés de [Tes] grâces, ceux qui ne sont pas l'objet de [Ta] colère ni ne sont égarés ».

Ce mot (غَيْر) peut être mis à l'accusatif en le considérant comme terme circonstanciel d'état (حال)^٢. Le sens est : « La voie de ceux que Tu as comblés de [Tes] grâces, ne faisant pas l'objet de [Ta] colère ni n'étant égarés ».

Il peut être aussi comme complément d'un verbe sous-entendu tel que (أعني). Le sens est alors : « La voie de ceux que Tu as comblés de [Tes] grâces, [c'est-à-dire] ceux qui ne sont pas l'objet de [Ta] colère ni ne sont égarés ».

١. أبو عبد الله محمد بن أحمد بن بكر بن فرح الأنصاري الخزرجي شمس الدين القرطبي : **الجامع لأحكام القرآن**، تحقيق أحمد البردوني وإبراهيم أطفيش، دار الكتب المصرية، القاهرة، الطبعة الثانية ، ١٩٦٤، المجلد الاول، الصفحة رقم ١٥٠.

٢. المرجع السابق، المجلد الاول، الصفحة رقم ١٥١.

Il peut être encore comme une exception exclusive (استثناء منقطع) dont le sens est : « La voie de ceux que Tu as comblés de [Tes] grâces, non pas de ceux qui sont l'objet de [Ta] colère ni des égarés ».

٥. La supposition du nominatif par plusieurs formes

Les grammairiens arabes divergent sur la déclinaison du mot (كِتَابٌ) qui se trouve dans ce verset :

(كِتَابٌ أَنْزَلْنَاهُ إِلَيْكَ مُبَارَكٌ لِيَدَّبَّرُوا آيَاتِهِ وَلِيَتَذَكَّرَ أُولُو الْأَلْبَابِ). سورة ص، آية ٢٩.

Traduction : « C'est un Livre béni que Nous t'avons révélé afin que les hommes de bon sens en méditent les versets et s'y arrêtent pour réfléchir ». Sourate Sad, verset ٢٩.

Selon la première hypothèse, (كِتَابٌ) est un informant (مبتدأ محذوف) pour un inchoatif sous-entendu (خبر) être le pronom démonstratif "هذا". Conformément à la deuxième hypothèse, (كِتَابٌ) est un inchoatif (مبتدأ) et (مُبَارَكٌ) est un informant (خبر)^١.

La première hypothèse exige la traduction suivante : « C'est un Livre béni que Nous t'avons révélé » ; alors que la deuxième hypothèse exige cette traduction : « Un Livre béni que Nous t'avons révélé ».

٦. La supposition de l'accusatif par plusieurs formes

Le mot (عِبَادٌ) qui se trouve dans le verset suivant a plusieurs formes grammaticales :

(أَنْ أَتُوا إِلَيَّ عِبَادَ اللَّهِ إِيَّايَ لَكُمْ رَسُولٌ أَمِينٌ). سورة الدخان، الآية رقم ١٨.

١. محمد الطاهر بن محمد بن محمد الطاهر بن عاشور التونسي : *التحريم والتنوير «تحريم المعنى السديد وتنوير العقل الجديد من تفسير الكتاب المجيد»*، دار التونسية للنشر، تونس، ١٩٨٤، المجلد الثالث والعشرون، الصفحة رقم ٢٥١.

Traduction : « Livrez-moi, leur dit-il, les serviteurs de Dieu ! Je suis, pour vous, un messenger digne de confiance ! ». Sourate al-Dukhan (La Fumée), verset ١٨.

Tous les grammairiens arabes affirment qu'il est mis à l'accusatif. Cependant, certains le considèrent comme un complément pour le verbe (أَتُوا) et les autres le considèrent comme un vocatif^١.

Selon la première analyse grammaticale, la traduction de ce verset est : « Livrez-moi les serviteurs de Dieu ». La deuxième analyse grammaticale exige cette traduction : « Livrez-moi, ô serviteurs de Dieu ».

١. أبو عبد الله محمد بن أحمد بن أبي بكر بن فرح الأَنْصَارِي الخَزْرَجِي شمس الدين القرطبي : الجامع لأحكام القرآن مرجع سابق، المجلد السادس عشر، الصفحة رقم ١٣٤.

٧. La supposition du génitif par plusieurs formes

Bien que le mot (أَمْشَاجٍ) qui se trouve dans le verset suivant soit mis au génitif, les grammairiens divergent sur la cause de cette analyse grammaticale :

(إِنَّا خَلَقْنَا الْإِنْسَانَ مِنْ نُطْفَةٍ أَمْشَاجٍ نَبَذْنَا فِيهِ فَجَعَلْنَاهُ سَمِيعًا بَصِيرًا). سورة الانسان، آية رقم ٢.

Traduction : « En vérité, Nous avons créé l'homme d'une goutte de sperme aux éléments de vie bien combinés. Et pour l'éprouver, Nous l'avons doté de l'ouïe et de la vue ». Sourate al-Insân (L'Homme), verset ٢.

Certains grammairiens le considèrent comme substitutif (بدل) de (نُطْفَةٍ)¹ et les autres le considèrent comme un adjectif (صفة) de (نُطْفَةٍ)².

Suivant la première opinion selon laquelle le mot (أَمْشَاجٍ) est considéré comme un substitutif (بدل) de (نُطْفَةٍ), la traduction du verset est : « En vérité, Nous « avons créé l'homme d'une goutte de sperme, mélangée ». Et, d'après la deuxième opinion, selon laquelle le mot (أَمْشَاجٍ) est considéré comme un adjectif (صفة) de (نُطْفَةٍ), la traduction est : « En vérité, Nous « avons créé l'homme d'une goutte de sperme mélangée ».

١. أبو البقاء محب الدين عبدالله بن أبي عبدالله الحسين بن أبي البقاء عبدالله بن الحسين العكبري : التبيان في اعراب القرآن، تحقيق علي محمد البجاوي، دار إحياء الكتب العربية، المجلد الثاني، الصفحة رقم ٢٧٥.

٢. ابو جعفر احمد بن محمد بن اسماعيل النحاس : اعراب القرآن، مرجع سابق، الصفحة رقم ١٢٣٨.

IV. La fausse analyse grammaticale du Coran

١. Le nominatif à la place de l'accusatif

Certains grammairiens analysent mal les versets coraniques tout en prétendant l'existence de certaines irrégularités grammaticales dans le Coran par rapport à la grammaire arabe^١. À titre d'exemple, ils citent le mot « *Sâbi'oûna* » en affirmant qu'il n'a pas été décliné correctement :

(رَّ الَّذِينَ آمَنُوا وَالَّذِينَ هَلُّوا وَالصَّابِئُونَ وَالنَّصَارَىٰ مِنْ آمَنَ بِاللَّهِ وَالْيَوْمِ
الْآخِرِ وَعَلَىٰ صَالِحًا فَلَا خَوْفٌ عَلَيْهِمْ وَلَا هُمْ يَحْزَنُونَ (٦٩). سورة المائدة،
آية رقم ٦٩.

Traduction : « En vérité, ceux qui ont cru, ainsi que les juifs, les sabéens et les chrétiens, en un mot tous ceux qui ont cru en Dieu, au Jugement dernier et qui ont fait le bien, seront préservés de toute crainte et ne seront point affligés ». Sourate al-Ma'ida (La Table servie), verset ٦٩.

Ils citent deux autres versets dans lesquels ce mot est écrit « *Sabi'îne* » :

١. (إِنَّ الَّذِينَ آمَنُوا وَالَّذِينَ هَلُّوا وَالنَّصَارَىٰ وَالصَّابِئِينَ مَنْ آمَنَ بِاللَّهِ وَالْيَوْمِ
الْآخِرِ وَعَلَىٰ صَالِحًا فَلَهُمْ أَجْرُهُمْ مِنْ عِندِ رَبِّهِمْ وَلَا خَوْفٌ عَلَيْهِمْ وَلَا هُمْ يَحْزَنُونَ).
سورة البقرة، آية رقم ٦٢.

Traduction : « Certes, ceux qui ont cru, ceux qui ont adopté le judaïsme, les chrétiens, les sabéens, quiconque parmi eux a cru en Dieu, au Jugement dernier et a pratiqué le bien trouvera sa récompense auprès de son Seigneur et

١. انظر منقذ بن محمود السقار: تنزيه القرآن الكريم عن دعاوى المبطلين، رابطة العالم الاسلامي،
الصفحة رقم ٢٠٩.

ne ressentira ni crainte ni chagrin ». Sourate al-Baqara (la Vache), verset ٦٢.

٢. (إِنَّ الَّذِينَ آمَنُوا وَالَّذِينَ هَلُوا وَالصَّابِئِينَ وَالنَّصَارَى وَالْمُوسَى وَالَّذِينَ أَشْرَكُوا إِنَّ اللَّهَ يَفْصِلُ بَيْنَهُمْ يَوْمَ الْقِيَامَةِ إِنَّ اللَّهَ عَلَى كُلِّ شَيْءٍ شَهِيدٌ (١٧)).
سورة الحج، آية رقم ١٧.

Traduction : Certes, ceux qui croient, ceux qui pratiquent le judaïsme ainsi que les sabéens, les chrétiens, les zoroastriens et les polythéistes, Dieu les départagera le jour de la Résurrection, car Il est Témoin de toute chose ». Sourate al-Hajj (le Pèlerinage), verset ١٧.

Selon eux, la configuration grammaticale est identique et, par conséquent, le mot « Sabi'oûne » aurait dû se décliner de la même façon et se prononcer « Sabi'îne ». Le mot « *Inna* » du début de phrase implique une déclinaison appelée « *Nasb* » (*Tawkid wa Nasb*) et la lettre « î » est le signe du « *Nasb* » comme dans le cas de l'accusatif. C'est donc le son « î » et non le son « oû » qui est la marque du « *Raf'a* » comme dans le cas du nominatif.

Néanmoins, le cheikh Al-Shaarawy a dit que le changement de la déclinaison est une caractéristique appelée l'énallage (الالتفات) pour des raisons rhétoriques^١.

C'est une figure de style qui consiste à remplacer un temps, un mode, un nom ou une personne par un autre temps, un autre mode, un autre nom ou une autre

١. محمد متولي الشعراوي : خواطري حول القرآن الكريم، أخبار اليوم، القاهرة، ١٩٩٧، المجلد السادس،

personne. Plus globalement, elle consiste à remplacer une forme grammaticale (un pronom, un nom, un temps verbal ou un aspect verbal) par une autre ; on l'appelle également la substitution.

« *L'énallage est la substitution à une forme attendue d'une autre forme. Cette figure peut affecter les modes et les temps verbaux, les catégories grammaticales, la personne ou le nombre* »^١.

Une autre interprétation affirme que la particule « *Inna* » a valeur « *Na'am* », c'est-à-dire « oui » et n'est pas « *Tawkid wa Nasb* »^٢.

Une troisième interprétation soutient que le mot « *Sabi'oûne* » est mis à l'accusatif selon la lecture de Banou Harith qui attribue au duel le *Alif* en tous les cas^٣.

Une quatrième interprétation voit que le mot « *Sabi'oûne* » est inchoatif mis au nominatif dont l'informant est sous-entendu. Il est alors présupposé (والصابئون كذلك)^٤.

Selon cette dernière interprétation, la traduction du verset est : « En vérité, ceux qui ont cru, ainsi que les juifs et les chrétiens, en un mot tous ceux qui ont cru en Dieu, au Jugement dernier et qui ont fait le bien, seront

١. Oumar Sankhare : Le Coran et la culture grecque, éd. Harmattan, Paris, ٢٠١٣, p. ١٧٤.

٢. محيي الدين بن أحمد مصطفى درويش : *إعراب القرآن وبيانه*, مرجع سابق، المجلد الثاني، الصفحة رقم ٥٢٨.

٣. ابو محمد مكي ابن ابي طالب القيسي : *مشكل اعراب القرآن*، مرجع سابق، صفحة رقم ٢٣٢.

٤. محمد الطاهر بن محمد بن محمد الطاهر بن عاشور التونسي : *التحرير والتنوير «تحرير المعنى السديد وتنوير العقل الجديد من تفسير الكتاب المجيد»*، مرجع سابق، المجلد السادس، الصفحة رقم ٢٧٠.

préservés de toute crainte et ne seront point affligés. Les sabéens ont le même jugement ».

٢. L'accusatif à la place du nominatif

On cite un mot coranique qui est mis à l'accusatif alors que certains prétendent qu'il aurait dû être mis au nominatif selon la marque « *Raf'a* » comme les autres noms dans la phrase :

(لَكِنِ الرَّاسِخُونَ فِي الْعِلْمِ مِنْهُمْ وَالْمُؤْمِنُونَ يُؤْمِنُونَ بِمَا أُوتِيَ وَإِنَّمَا أُوتِيَ مَنْ قَبْلِكَ وَالْمُقِيمِينَ الصَّلَاةَ وَالْمُؤْتُونَ الزَّكَاةَ وَالْمُؤْمِنُونَ بِاللَّاهِ وَاللَّهُمَّ الْآخِرِ أَوْلَادِكَ سَدِّدْ لَهُمْ أَجْرًا عَظِيمًا). سورة النساء، آية رقم ١٦٢.

Traduction : « Mais les vrais initiés parmi eux, ainsi que ceux qui croient aux révélations qui t'ont été faites et à celles qui les ont précédées, ceux qui observent la salât, s'acquittent de la zakat, croient en Dieu et au Jugement dernier, à tous ceux-là Nous accorderons une belle récompense ». Sourate Al-Imran (La Famille d'Imran), verset ١٦٢.

À leur avis, le mot « *Mouquîmîn* » devrait être « *Mouquimoûn* » comme les noms qui le précèdent (« *Râsikhoûn* » et « *Mou'minoûn* » et le nom qui le succède « *Moui'toûn* »^١.

Cependant, les grammairiens arabes affirment que le mot « *Mouquîmîn* » est mis à l'accusatif en le considérant comme un complément d'un verbe sous-entendu supposé être (أَخَصَ الْمُقِيمِينَ)^٢. Ces grammairiens citent un autre verset semblable :

١. انظر منقذ بن محمود السقار : *تنزيه القرآن الكريم عن دعاوي المبطلين*، مرجع سابق، الصفحة رقم

٢١٥.

٢. ابو جعفر احمد بن محمد بن اسماعيل النحاس : *اعراب القرآن*، مرجع سابق، الصفحة رقم ٢١٦.

(... وَأَلْفُوفٌ بَعِثَهُمْ إِذَا عَاهُوا وَالصَّابِرِينَ فِي الْبَأْسَاءِ وَالضَّرَّاءِ). سورة البقرة، آية ١٧٧.

Traduction : « Ceux qui demeurent fidèles à leurs engagements et se montrent patient dans l'adversité, dans le malheur et face au péril ». Sourate al-Baqara (La Vache), verset ١٧٧.

Selon cette analyse grammaticale, la traduction de ce verset est : « Mais les vrais initiés parmi eux, ainsi que ceux qui croient aux révélations qui t'ont été faites et à celles qui les ont précédées qui observent la salât, s'acquittent de la zakat, croient en Dieu et au Jugement dernier, à tous ceux-là Nous accorderons une belle récompense ».

٣. L'apocopé à la place de l'accusatif

Les sceptiques prétendent l'existence d'une erreur grammaticale dans ce verset :

(وَأَنْتُمْ مِنْ مَّا رَزَقْنَاكُمْ مِنْ قَبْلِي أَنْ يَأْتِيَّ أَحْكُمُ الْمَوْتِ فَيَقُولَ رَبِّ لَوْلَا أَخَّرْتَنِي إِلَىٰ أَجَلٍ قَرِيبٍ فَأَصْتَقُ وَأَكْفُرُ مِنَ الصَّالِحِينَ). سورة المنافقون، آية رقم ١٠ .

Traduction : « Donnez donc en œuvres charitables une partie des biens dont Nous vous avons pourvus, avant que la mort ne vienne surprendre l'un de vous et qu'il ne dise : « Seigneur accorde-moi un court délai pour que je fasse l'aumône et que je sois du nombre des vertueux ! ». Sourate al-Munafiqun (Les Hypocrites), verset ١٠ .

Le verbe « *Akoun* » est, selon leur prétention, conjugué incorrectement. Il devrait être « *Akouna* », car il est au subjonctif comme le verbe précédent « *Assaddaqa* ». C'est parce qu'en arabe, le présent devient un subjonctif, s'il est précédé par certains mots (*Hourouf Nasebah*), l'un de ces mots étant le causatif « *fa* ».

Cependant, selon l'une des manières valables de lecture du Coran (l'une des sept lectures autorisées), on lit « *akouna* » en mettant le verbe à l'accusatif^١.

En effet, la conjonction (ف) indique fréquemment que la seconde action est l'effet, la conséquence de la première, et l'on peut la traduire par "donc, en ce cas, en

١ وَقَرَأَهُ أَبُوعَبْرٍ وَحَدَّثَ مِنْ بَيْنِ الْعَثَرَةِ وَأَكْرَنَ بِاللَّصْبِ وَالْقِرَاعَةَ رَوَاهُ مَدَوَاتِرَةٌ وَإِنْ كَانَتْ لِحَذْفَةِ لِرِسْمِ الصَّالِحِ الْمَدَوَاتِرَةِ. وَقِيلَ: إِنَّهَا أَيْ وَقَفَّهَا أَيْ رَسَمَ صَحْفِ أَيْ بِنِ كَعْبٍ وَصَحْفِ أَيْ مَسْعُودٍ. مُحَمَّدٌ الطَّاهِرُ بِنِ مُحَمَّدِ بْنِ مُحَمَّدِ الطَّاهِرِ بِنِ عَاشُورِ التُّونِسِيِّ: التَّحْرِيرُ وَالتَّنْوِيرُ «تَحْرِيرُ الْمَعْنَى السَّيِّدِ وَتَنْوِيرُ الْعَقْلِ

الْحَدِيدِ مِنْ تَفْسِيرِ الْكِتَابِ الْمَجِيدِ، مرجع سابق، المجلد الثامن والعشرون، الصفحة رقم ٢٥٤.

conséquence", etc. S'il y a un verbe après (ف), il est mis à l'accusatif. « Akoun » est un verbe présent mis à l'apocopé en tant qu'il est conjonctif. Le nom de « Akoun » est sous-entendu supposé être (أنا) et son informant est (من الصالحين).¹

Selon cette dernière analyse grammaticale, la traduction du verset est « Accorde-moi un court délai pour que je fasse l'aumône et que je sois du nombre des vertueux ! ».

١. محيي الدين بن أحمد مصطفى درويش: إعراب القرآن وبيانه، مرجع سابق، المجلد العاشر، الصفحة رقم ١٠٣.

٤. Le verbe inaccompli à la place de l'accompli

Les sceptiques citent un autre verset en affirmant qu'il se contredit avec la grammaire arabe :

إِنَّ مَثَلَ عِيسَىٰ عِنْدَ اللَّهِ كَمَثَلِ آدَمَ خَلَقَهُ مِنْ تُرَابٍ ثُمَّ قَالَ لَهُ كُنْ فَيَكُونُ).
سورة آل عمران، آية رقم ٥٨.

Traduction : « Pour Dieu, l'origine de Jésus est similaire à celle d'Adam. Dieu l'a créé d'argile, puis lui a dit : « Sois ! » et il fut ». Sourate Al-Imran (La Famille d'Imran), verset ٥٨.

À leur avis, le mot « *Yakoûn* » (est) en français aurait dû être en arabe « *kâna* » (était) pour s'accorder avec le passé du verbe précédent « dit ».

En effet, c'est une figure grammaticale qui est identifiée en arabe par "Al-Hikaya" (حكاية حال ماضية) qui consiste à prendre un bloc et à le présenter comme il est sans en changer une partie, comme vous ne changeriez pas une partie d'une expression idiomatique pour s'accorder avec un genre, un nombre ou un temps^١.

Selon cette interprétation, la traduction est : « Pour Dieu, l'origine de Jésus est similaire à celle d'Adam. Dieu l'a créé d'argile, puis lui a dit : « Sois ! Et il fut ».

١. محيي الدين بن أحمد مصطفى درويش : *إعراب القرآن وبيانه*، مرجع سابق ، المجلد الاول، الصفحة رقم ٥٢٣.

◦. Le singulier à la place du pluriel et vice versa

Il y a en arabe trois nombres, le singulier, le duel et le pluriel ; le singulier s'emploie pour un seul ; le duel, pour deux ; et le pluriel, pour un nombre au-dessus de deux. Cependant, le Coran emploie le singulier à la place du pluriel dans ce verset :

(إِنَّ الْأُمْتَقِينَ فِي جَنَّاتٍ وَنَهْرٍ). سورة القمر، آية رقم ٥٤.

Traduction : « Certes, ceux qui craignent Dieu seront dans des Jardins et parmi des **ruisseaux** ». Sourate al-Qamar (La Lune), verset ٥٤.

En effet, le saint Coran est révélé en langue arabe. Or celle-ci admet l'emploi du pluriel pour désigner le singulier et vice versa. Il y a un cas similaire, en français, quand on emploie le VOUS de respect.

En répondant à une question pareille, le Comité Permanent des Fatwas affirment que les tournures de style spécifiques à la langue arabe permettent à la personne qui parle de s'exprimer par l'emploi du pronom « nous » de majesté ou par l'emploi de « Je » ou l'emploi du pronom « Il ». Ces trois tournures de style sont utilisées dans le Coran. Car Allah s'est adressé aux Arabes dans leur langue." (Fatwas des savants l'IFTA vol. ٤, ١٧٧)¹.

Les versets suivants emploient aussi le singulier pour signifier le pluriel :

١. (واجعلنا لِمُتَّقِينَ إِمَامًا). سورة الفرقان، الآية ٧٣. أي أئمة.

١. فتاوى اللجنة الدائمة للبحوث العلمية والإفتاء، جمع وترتيب: أحمد بن عبد الرزاق

الدويش، الرياض، الجزء الرابع، الصفحة ١٧٧.

Traduction : « Daigne faire de nous **des modèles** de piété pour ceux qui craignent le Seigneur ! » Sourate Al-Fourqan (Le discernement), verset ٧٣.

٢. (وَحُنَّ أَوْلِيَاكَ رَفِيقًا). سورة النساء، الآية ٦٩. أي رفقاء.

Traduction : « Et quels excellents **compagnons** que ceux-là ! » Sourate Al-Nisaa' (Les Femmes), verset ٦٩.

٣. (الَّذِينَ يَخَالَفُونَ عَنْ أَمْرِهِ). سورة النور، الآية ٦٣. أي أوامره.

Traduction : « Ceux qui désobéissent à Ses **ordres** ». Sourate Al-Nour (La Lumière), verset ٦٣.

٤. (إِنْ تَعْتُوا نِعْمَةَ اللَّهِ لَا تَحْصُوهَا). سورة ابراهيم، الآية ٣٤. أي نعم الله.

Traduction : « Si vous essayez de compter les **bienfaits** du Seigneur vous ne sauriez les énumérer ». Sourate Ibrahim (Abraham), verset ٣٤.

٥. (إِنْ هَؤُلَاءِ ضَيَّفِي). سورة الحجر، الآية ٦٨. أي أضيافي.

Traduction : « Ces gens sont mes **hôtes** ». Sourate al-Hijr (), verset ٦٨.

٦. (أَوْلِيَاكَ يَجْزُونَ الْعَرْفَةَ بِمَا صَوُّوا). سورة الفرقان، الآية ٧٥. أي الغرف.

Traduction : « Voilà ceux qui, en récompense de leur endurance, occuperont les **lieux** les plus élevés du Paradis ». Sourate al-Fourqan (Le Discernement), verset ٧٥.

٧. (وَجَاءَ رَبُّكَ وَالْمَلَكُ صَفًّا). سورة الفجر، الآية ٢٢. أي الملائكة.

Traduction : « Lorsque ton Seigneur Se manifestera, que les **anges** se présenteront en rangs ». Sourate al-Fajr (L'Aube), verset ٢٢.

٨. (أَوِ الْطِفْلِ الَّذِينَ لَمْ يَظْهَرُوا عَلَى عَوَاتِ النِّسَاءِ). سورة النور، الآية ٣١.
أي الأطفال.

Traduction : « Ou les **garçons** impubères ». Sourate al-Nour (La Lumière), verset ٣١.

En outre, le Coran emploie le pluriel au lieu du duel. Bien que ce verset ne parle que de deux, le verbe a été conjugué comme si le sujet était plus que deux :

(هَذَانِ خَصْمَانِ اخْتَصَمُوا فِي رَبِّهِمْ). سورة الحج، آية رقم ١٩.

Traduction : « Voici deux clans adverses qui disputent au sujet de leur Seigneur ». Sourate al-Hajj (Le Pèlerinage), verset ١٩.

Étant donné qu'il s'agit d'un collectif, l'accord s'est fait avec le pluriel : « C'est une syllepse qui consiste à accorder les mots non selon les règles grammaticales, mais selon le sens »^١.

Cependant, certains prétendent l'irrégularité grammaticale du Coran à cause de son emploi du pluriel au lieu du singulier^٢. Ils s'appuient sur ces deux versets :

١. (سَلَامٌ عَلَىٰ آلِ يَسَاقِينِ). سورة الصافات، آية رقم ١٣٠.

Traduction : « Que le salut soit donc sur la famille d'Élie ! » Sourate al-Saffat (Les Rangs), verset ١٣٠.

٢. (وَالنِّبِيِّ وَالرَّزِيِّ وَنِ (١) وَطُورِ سِينِينَ). سورة التين، الآيات ١-٢.

١. Oumar Sankhare : Le Coran et la culture grecque, Op.cit., p. ١٨٠.

٢. محمود حمدي زقزوق وآخرون : حقائق الإسلام في مواجهة شبهات المشككين، المجلس الاعلي للثئون الاسلامية، القاهرة، ٢٠٠٢، الصفحة رقم ٢١٤.

Traduction : « Par le figuier et l'olivier, par le mont Sinaï ». Sourate al-Tine (Le Figuier), versets ١-٢.

Ils prétendent que le mot (لِ يَاسِينٍ) est le pluriel du mot (الياس) et que le mot (سَيِّدِينَ) est le pluriel du mot (سَيِّئَاء). Mais les ulémas affirment que le mot (لِ يَاسِينٍ) est un nom collectif qui désigne Élie et son peuple. Quant au mot (سَيِّدِينَ), il n'est pas un mot pluriel. Le mot Sinaï a trois lectures : Sayna' (سَيِّئَاء), Syna' (سَيِّئَاء) et Sinîn (سَيِّدِينَ).

١. محمود حمدي زقزوق وآخرون : حقائق الإسلام في مواجهة شبهات المشككين، مرجع السابق، الصفحة رقم ٢١٦.

٦. Le masculin à la place du féminin

Ces sceptiques disent que le verset coranique suivant enfreint la règle grammaticale selon laquelle les adjectifs s'accordent en nombre et en genre avec le nom auquel ils se rapportent :

(وَلَا تَفْسُدُوا فِي الْأَرْضِ بَعْدَ إِصْلَاحِهَا وَانْعَمُوا لَهُ خَوْفًا وَطَمَعًا إِنَّ رَحْمَةَ اللَّهِ قَرِيبٌ مِّنَ الْمُحْسِنِينَ). سورة الاعراف، الآية ٥٦.

Traduction : « Ne semez pas le désordre sur la Terre, après que l'ordre y a été établi. Invoquez votre Seigneur avec crainte et espoir. La miséricorde de Dieu est à la portée de ceux qui font des œuvres salutaires ». Sourate al-A'râf (Les Murailles), verset ٥٦.

Néanmoins, les grammairiens arabes nous donnent une justification pour l'emploi du masculin au lieu du féminin dans ce verset. Certains affirment que ce mot est un nom d'action (مصدر) qui garde le masculin dans tous les cas. D'autres disent que le mot (قريب) est adjectif (صفة) pour un informant (لخبر محذوف) sous-entendu^١. Selon cette dernière analyse, la traduction est : « La miséricorde de Dieu est une chose à la portée de ceux qui font des œuvres salutaires ».

D'autre part, ces sceptiques affirment que le ciel et la terre en arabe sont des mots féminins. Cependant, l'adjectif traduit par "obéissants" en arabe est au masculin pluriel (Ta'i'im) en contradiction avec la règle selon laquelle les adjectifs doivent s'accorder avec les noms en

١. المرجع السابق، الصفحة رقم ١٨٧.

nombre et genre, et donc (*ta'i'in*) aurait dû être (*ta'atain*), la forme du duel féminin :

ذُمَّ اسْتَوَىٰ إِلَى السَّمَاءِ وَهِيَ تُخَانُ فَقَالَ لَهَا ۙ وَابِلَاَرْضٍ تَتِي طَوْعًا أَوْ كَرْهًا
قَالَتَا أَتَيْنَا طَائِعِينَ). سورة فصلت، آية رقم ١١.

Traduction : « Et qui, s'occupant ensuite du Ciel qui n'était encore qu'une nébuleuse, lui dit ainsi qu'à la Terre : "soumettez-vous de gré ou de force ! " - "Nous voilà entièrement soumis !", répondirent-ils ». Sourate Fussilat (Les versets détaillés), verset ١١).

Les exégètes musulmans affirment qu'il y a plusieurs ciels et terres et qu'ils peuvent être au masculin ou au féminin^١.

De plus, il est correct de dire : "qâla an-nisa" (verbe au masculin singulier pour un sujet féminin singulier) et "qâlat ar-rijâl" (verbe au féminin pour un sujet au masculin pluriel). Ce style se trouve dans le verset coranique :

وَقَالَ نِسْوَةٌ فِي الْمَدِينَةِ امْرَأَتُ الْعَزِيزِ تُرَاوِدُ فَتَاهَا عَنْ نَفْسِهِ قَدْ شَغَفَهَا حُبًّا إِنَّا لَنَرَاهَا فِي ضَلَالٍ مُّبِينٍ). سورة يوسف، آية رقم ٣٠.

Traduction : « Et dans la ville, des femmes dirent : “La femme d'Al-Aziz essaye de séduire son valet ! Il l'a vraiment rendue folle d'amour. Nous la trouvons certes dans un égarement évident ». Sourate Youssouf, verset ٣٠.

١. أبو عبد الله محمد بن أحمد بن أبي بكر بن فرح الأَنْصَارِي الخَزْرَجِي شمس الدين القرطبي : **الجامع**

لأحكام القرآن مرجع سابق، المجلد الخامس عشر، الصفحة رقم ٣٤٤.

V. Conclusion

L'universalité de l'Islam exige la traduction du Coran arabe puisque l'arabe n'est plus la langue des intellectuels et des scientifiques et que la civilisation arabo-musulmane n'est plus dominante.

Avant de traduire le Coran, il faut connaître les sciences qui se rattachent à la langue arabe, car chaque langue a sa propre structure et sa propre beauté. De plus, l'arabe possède, outre les mots, des signes particuliers qui expriment un grand nombre d'idées. Telles sont les voyelles finales au moyen desquelles on fait passer d'un sujet à un autre sans être obligé d'employer d'autres mots. Ces particularités n'existent que dans la langue arabe, alors qu'elles n'existent pas dans d'autres langues surtout la langue française qui emploie un terme spécifique pour chaque idée et pour chaque circonstance particulière.

Sachons que le sens du Coran varie en fonction d'un ajout ou d'un retrait, d'une antéposition ou d'une postposition, d'un nominatif ou d'un accusatif, d'un génitif ou d'un apocopé. C'est donc la grammaire qui indique les procédés qu'il faut employer quand on veut exprimer ses pensées avec précision. C'est par la grammaire que nous distinguons le régissant du régime et l'inchoatif de l'énonciatif.

Cette grammaire est définie comme étant un outil qui aide à l'identification des mots en fonction de désinences, terminaisons et composantes par rapport à la morphologie, à la transformation et aux dérivés. Partant de cette

distinction ou identification, le traducteur est amené à se référer aux livres et aux opinions des grammairiens.

Cependant, les grammairiens arabes ont des avis différents concernant l'analyse grammaticale de certains versets coraniques. En ce cas, le traducteur doit adopter les opinions des grammairiens les plus justes.

Concernant la prétention de l'irrégularité grammaticale du Coran, on doit savoir que la grammaire arabe, avec ses espèces de mots, ses tableaux de conjugaison et ses règles de construction de phrases, se base sur le Coran et n'a pas été mise par écrit avant au moins cent ans après la révélation du Coran. C'est un fait connu. Donc, il est assez fastidieux de dire que le Coran contient des erreurs de ce genre.

En outre, les anciens Arabes n'ont jamais critiqué la construction grammaticale du Coran. Les Quraychites qui ont combattu les Musulmans de toutes leurs forces mais aussi de toutes leurs connaissances n'ont jamais prétendu que le Coran contenait des erreurs grammaticales ou autres.

Le Coran est justement un miracle, c'est-à-dire une œuvre surhumaine. Cette inimitabilité requiert une vaste étude, car sa précision sémantique et syntaxique dépasse les capacités humaines. Les termes et les expressions sont utilisés avec une extrême précision et une exactitude de nature à les rendre irremplaçables.

Bibliographie

I. Ouvrages en français

١. Ahmad Von Denffer : **Comprendre le Coran**, traduit de l'Anglais par R. Ousseiran, éd. Tawhid, ٢٠٠١.
٢. Ali MERAD : **L'Exégèse coranique**, Que sais-je, éd. Presses Universitaires de France, Paris, ١٩٩٨, p. ١١٤.
٣. Antoine C. Mattar : **La traduction pratique**, quatrième édition, Dar El-Machreq Beyrouth ١٩٨٦.
٤. Asmaa Godin : **Les sciences du Coran**, éd. Al-Qalam, Paris, ١٩٩٩.
٥. Auguste F. J. H E R B I N : **Développements des principes de la langue arabe moderne**, éd. Baudouin, Paris, ١٨٠٣.
٦. Catherine Fromilhague : **Les figures de style**, Ed. Nathan, Paris, ١٩٩٥.
٧. Christian Baylon et Paul Fabre : **Initiation à la linguistique**, Nathan, Paris ١٩٩٠.
٨. Comille Hanlet H : **La technique du style**, Dessain, ١٩٧٦.
٩. Djamal Eddin Mohammed Ebn Malec : **ALFIYYA ou La Quintessence de la grammaire**, trad. Silvestre De Sacy, Paris, ١٨١٧.
١٠. Georges Mounin : **Les problèmes théoriques de la traduction**, Gallimard, Paris, ١٩٦٣.
١١. GUIDERE Mathieu : **La traduction arabe : Méthodes et applications**, Ellipses Edition Marketing S.A. ٢٠٠٥.
١٢. H'mida Ennaifer : **Les commentaires coraniques contemporains – Analyse de leur méthode**, Pontificio Istituto di Studi Arabi e d'Islamistica, Roma, ١٩٩٨.
١٣. Henri Suhamy : **Les figures de style**, coll. Que sais-je ? Ed. presses universitaires de France, Paris ١er édition : ١er trimestre ١٩٨١.
١٤. Islam Kotob, Loubana Mouchaweh : **Pour une Approche Linguistico-Pragmatique de le Traduction**, sans date ni lieu.



١٥. Jacques Gran'Henry : *Grammaire arabe à l'usage des Arabes*, Peeters, Belgique, ٢٠٠٠.
١٦. Jean Claude Chevalier et Marie-France Delpont : *Problèmes linguistiques de la traduction*, L'Horlogerie de Saint Jérôme, éd. Harmattan, Paris, ١٩٩٥.
١٧. Jean Demanuelli et Claude Demanuelli : *La traduction mode d'emploi, glossaire analytique*, Masson, paris, ١٩٩٥.
١٨. Jean-Marc Balhan : *La révélation du Coran selon Al-Suyuti*, Pontificio Istituto di Studi Arabi e d'Islamistica, Roma, ٢٠٠١.
١٩. Joseph N. Hajjar : *Traité de traduction : Grammaire, Rhétorique et stylistique*, Dar El-Machreq, Beyrouth ١٩٩١.
٢٠. Katharine Barnwell : *Manuel de traduction biblique, cours d'introduction aux principes de traduction*, éd. Société Internationale de Linguistique, Epinay-sur-Seine, ١٩٩٠.
٢١. *La traduction de la théorie à la pratique et retour*, sous la direction de Jean PEETERS, Presse universitaires de Rennes.
٢٢. Ledrer Marianne : *La traduction aujourd'hui, modèle interprétatif*, éd. Hachette, Paris, ٢٠٠٦.
٢٣. *Les problématiques de la traduction arabe, hier et aujourd'hui*, textes réunis par Naoum Abi-Rached, éd. Université Marc Bloch, Strasbourg, ٢٠٠٤.
٢٤. Marcel Cressot : *Le style et ses techniques*, Ed. P.U.F, Paris, ١٩٧٤.
٢٥. Mathieu Guidere : *Introduction à la traductologie, penser la traduction : hier, aujourd'hui, demain*, éd. De Boeck.
٢٦. MOESCHLER Jacques, AUCHLIN Antoine : *Introduction à la linguistique contemporaine*, Armand Colin/HER, Paris, ١٩٩٧.
٢٧. Mohamed Abdullah Draz : *Initiation au Koran*, éd. Al-Falah, Le Caire, ١٩٩٧.





٢٨. Mohammed Arkoun : Lectures du Coran, éd. G.P Maisonneuve et Larose, Paris, ١٩٨٢.
٢٩. Mohammed Chiadmi : Le Noble Coran – Une nouvelle traduction française du sens de ses versets, éd. Tawhid, Paris, ٢٠٠٤.
٣٠. MOUNIN Georges : Les problèmes théoriques de la traduction, éd. Gallimard, ١٩٦٣.
٣١. Nasr Abou Zeid : Critique du discours religieux, tra. Mohammad Chairat, éd. Actes Sud, ١٩٩٩.
٣٢. Oumar Sankhare : Le Coran et la culture grecque, éd. Harmattan, Paris, ٢٠١٣.
٣٣. P. J. B. BELOT : Cours pratique de langue arabe, cinquième édition, Imprimerie catholique, Beyrouth, ١٩٢٢.
٣٤. Paul Nwyia : Exégèse coranique et langue mystique, éd. Dar El-Machreq, Beyrouth, ١٩٧٠.
٣٥. Robert Larose : Théories contemporaines de la traduction, deuxième édition, éd. Presse de l'Université du Québec, ١٩٨٩.
٣٦. Roger Arnadez : Les sciences coraniques : Grammaire, droit, théologie et mystique, éd. Vrin, Paris, ٢٠٠٥.
٣٧. Silvestre De Sacy : Anthologie grammaticale arabe, Paris, ١٨٢٩.
٣٨. Tariq Ramadan : Aux sources du renouveau musulman, éd. Bayard, Paris, ١٩٩٨.



II. Ouvrages en arabes

١. ابن هشام : شرح اللحة البدرية في علم العربية، تحقيق هادي نهر، دار اليازوري، عمان.
٢. أبو البقاء محب الدين عبدالله بن أبي عبدالله الحسين بن أبي البقاء عبدالله بن الحسين العكبري : التبيان في اعراب القرآن، تحقيق علي محمد الجاوي، دار إحياء الكتب العربية.
٣. أبو القاسم الزجاجي : الايضاح في علل النحو، تحقيق مازن المبارك، دار النفائس، بيروت، الطبعة الثالثة، ١٩٧٩.
٤. ابو بكر محمد بن الحسن الزبيدي : طبقات النحويين واللغويين، تحقيق محمد أبو الفضل إبراهيم، دار المعارف، القاهرة، الطبعة الثانية، ١٩٨٤.
٥. ابو جعفر احمد بن محمد بن اسماعيل النحاس : اعراب القرآن، دار المعرفة، بيروت، الطبعة الثانية، ٢٠٠٨.
٦. أبو زكريا يحيى بن زياد الفراء : معاني القرآن، عالم الكتب، تحقيق عبد الجليل عبده شلبي، عالم الكتب، الطبعة الاولى، ١٩٨٨.
٧. أبو عبد الله محمد بن أحمد بن أبي بكر بن فرح الأنصاري الخزرجي شمس الدين القرطبي : الجامع لأحكام القرآن، تحقيق أحمد البردوني وإبراهيم أطفيش، دار الكتب المصرية، القاهرة، الطبعة الثانية، ١٩٦٤.
٨. أبو محمد عبد الله جمال الدين بن هشام الأنصاري : شرح قطر الندى وبل الصدي، دار الكتب العلمية، بيروت، الطبعة الرابعة، ٢٠٠٤.
٩. ابو محمد مكي ابن ابي طالب القيسي : مشكل اعراب القرآن، تحقيق حاتم صالح الضامن، مؤسسة الرسالة، بيروت، ١٩٨٤.
١٠. أحمد بن الحسين بن علي بن موسى الخُروجِدي الخراساني، أبو بكر البيهقي : شعب الإيمان، تحقيق عبد العلي عبد الحميد حامد، مكتبة الرشد للنشر والتوزيع، الرياض، الطبعة الاولى، ٢٠٠٣.
١١. جلال الدين السيوطي : سبب وضع علم العربية، تحقيق مروان العطية، دار الهجرة، بيروت، الطبعة الأولى، ١٩٨٨.

١٢. جواد علي : المفصل في تاريخ العرب قبل الإسلام، دار الساقى، الطبعة الرابعة، ٢٠٠١.
١٣. عبد الرحمن بن علي بن محمد الجوزي : زاد المسير، المكتب الإسلامي، بيروت، الطبعة الثالثة، ١٤٠٤هـ.
١٤. عبد الرحمن بن محمد بن عبيد الله الأنصاري، أبو البركات، كمال الدين الأنباري : نزهة الألباء في طبقات الأديباء، تحقيق إبراهيم السامرائي، مكتبة المنار، الأردن، الطبعة الثالثة، ١٩٨٥.
١٥. علي بن محمد السيد الشريف الجرجاني : معجم التعريفات، تحقيق محمد صديق المنشاوي، دار الفضيحة، ٢٠١١.
١٦. علي بن محمد بن علي الزين الشريف الجرجاني : كتاب التعريفات، دار الكتب العلمية، بيروت، الطبعة الأولى، ١٩٨٣.
١٧. علي بن يوسف القفطي : إنباه الرواة على أنباه النحاة، تحقيق محمد أبو الفضل إبراهيم، دار الفكر العربي، القاهرة، الطبعة الأولى، ١٩٨٦.
١٨. فتاوى اللجنة الدائمة للبحوث العلمية والإفتاء، جمع وترتيب أحمد بن عبد الرزاق الدويش، الرياض.
١٩. محمد الطاهر بن محمد بن محمد الطاهر بن عاشور التونسي : التحرير والتنوير «تحرير المعنى السديد وتنوير العقل الجديد من تفسير الكتاب المجيد»، الدار التونسية للنشر، تونس، ١٩٨٤.
٢٠. محمد بن بهادر بن عبد الله الزركشي أبو عبد الله : البرهان في علوم القرآن، تحقيق محمد أبو الفضل إبراهيم، دار المعرفة - بيروت، ١٣٩١هـ.
٢١. محمد متولي الشعراوي : خواطري حول القرآن الكريم، أخبار اليوم، القاهرة، ١٩٩٧.
٢٢. محمود حمدي زقزوق وآخرون : حقائق الإسلام في مواجهة شبهات المشككين، المجلس الاعلي للشتون الاسلامية، القاهرة، ٢٠٠٢.
٢٣. محيي الدين بن أحمد مصطفى درويش : إعراب القرآن وبيانه، دار ابن كثير، بيروت، الطبعة الرابعة، ١٤١٥هـ.
٢٤. مكي بن أبي طالب القيسي : مشكل اعراب القرآن، تحقيق حاتم صالح الضامن، مؤسسة الرسالة، بيروت، الطبعة الثالثة، ١٩٨٤.

٢٥. منقذ بن محمود السقار : تنزيه القرآن الكريم عن دعاوي المبطلين، رابطة العالم الاسلامي.

٢٦. وهبة بن مصطفى الزحيلي : التفسير المنير في العقيدة والشريعة والمنهج، دار الفكر المعاصر، دمشق، الطبعة الثانية، ١٤١٨ هـ.



٢٧. Table des matières

I. Introduction

II. Aperçu sur la grammaire arabe La fondation de la grammaire arabe

١. Les branches de la grammaire arabe
٢. Les signes de déclinaison
٣. La grammaire du Coran

III. Le désaccord des grammairiens arabes La supposition du nominatif, de l'accusatif et du génitif

١. La supposition du nominatif et de l'accusatif
٢. La supposition du nominatif et du génitif
٣. La supposition de l'accusatif et du génitif
٤. La supposition du nominatif par plusieurs formes
٥. La supposition de l'accusatif par plusieurs formes
١. La supposition du génitif par plusieurs formes

IV. La fausse analyse grammaticale du Coran Le nominatif à la place de l'accusatif

٢. L'accusatif à la place du nominatif
٣. L'apocopé à la place de l'accusatif
٤. Le verbe inaccompli à la place de l'accompli
٥. Le singulier à la place du pluriel et vice versa
٦. Le masculin à la place du féminin

٧. V. Conclusion

٨. VI. Bibliographie

